

Giseliniana. De quelques poèmes de l'humaniste flamand Victor Ghyselinck (1539-1591)

Ami de Juste Lipse et de Janus Dousa père,¹ éditeur et commentateur de Catulle, Tibulle,² Ovide,³ Prudence,⁴ Sulpice Sévère⁵ ou encore d'adages d'Érasme,⁶ le médecin et humaniste Victor Ghyselinck (Giselinus), né en 1539 à Zandvoorde (Ostende) et mort à Bergues (Dunkerque) en 1591, n'est pas inconnu des spécialistes de l'humanisme des anciens Pays-Bas méridionaux.⁷

¹ Outre de nombreuses lettres, Dousa et Giselinus ont échangé de multiples hommages poétiques. Ne citons que les épigrammes de Giselinus composées pour l'*Album amicorum* (f. 28 v° *sqq.*) de Jan van der Does, au cours de son séjour estival de 1568 à Noordwijk – par ex. le *Iovi Φilio sacrum* (15 vers) ou les vingt-quatre hendécasyllabes *ad Ianum Duzam, cum ei dono Petri Lotichii Secundi poemata mitteret* (poèmes reproduits dans ses *Nova poemata* de 1576: *Iani Duzae Nordovicis Novorum Poematum secunda Lugdunensis editio...* (Impressum in nova Lugduni Batavorum academia, 1576), f. Ff 8 r°-Gg 1 r°; volume conservant à la suite, f. Gg 1 r°-Gg 2 r°, un *fragmentum ex meris iambis* de G. *ad I.D., de nova Catulli editione eidem promissa ac destinata*, 62 vers) – ou les témoignages mutuels présents dans le recueil poétique que Dousa fit paraître à Anvers en 1569: une ode (36 v.) et trente-six hendécasyllabes (*V. Giselinus ad Ianum Douzam, qui, errore sui famuli, ab illo rei ignaro, Catullum Achillis Statii secum asportaverat*) de G. à D., un pentastique et une élégie de D. à G. (45 distiques), cf. *Iani Douzae a Noortwyck epigrammatum lib. II...* (Antverpiae: excudebat Gulielmus Silvius, 1569), resp. f. *4 r°-v°, p. 137-8, 50-1 et 55-8.

² *Catullus, Tibullus, Propertius* (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1569). Avis de C. Plantin au lecteur (p. 2): *En tibi, candide lector, Catullum, et Tibullum doctissimorum virorum lectionibus a Victore Giselino, et Theodoro Pulmanno Craneburgio, studiose et diligenter collectis, emendatos*. L'édition de Propertius est celle de G. Canter (*cum scholiis Gulielmi Canteri* (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1569), page de titre séparée; exemplaire consulté: KBR – VH 11.288 A).

³ Il s'agit de l'édition complète en quatre tomes des œuvres d'Ovide, due à Andrea Navagero, à laquelle Giselinus a joint ses propres commentaires (Antverpiae: ex officina Christoph. Plantini, 1566-1567); la mention de notre philologue ne figure au titre qu'à partir de la réédition plantinienne de 1575, par exemple pour le premier tome: *Pub. Ovidii Nasonis Metamorphoseon libri XV, ab Andrea Naugerio castigati, et Vict. Giselini scholiis illustrati* (rééd. 1575: KBR – II 15.009 A).

⁴ *Aurelii Prudentii Clementis opera, a Victore Giselino correctata et adnotationibus illustrata* (Parisiis: apud Hieronymum de Marnef, 1562; rééd. *ibid.* 1566); *Victoris Giselini, in Aurelii Prudentii Clementis V. Cl. opera, commentarius* (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1564; seconde partie de *Aurelius Prudentius Clemens. Theodori Pulmanni Cranenburgii et Victoris Giselini opera ex fide decem librorum manuscriptorum emendatus et in eum ejusdem Victoris Giselini commentarius*; KBR – VH 11.526 A 1-2).

⁵ *B. Sulpicii Severi Archiepiscopi quondam Bituricensis, quae exstant, Opera, a Victore Giselino Medico ex editionum & vetustorum exemplarium collatione emendata, eiusdemque notis illustrata...* (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1574).

⁶ Il s'agit d'un recueil commenté d'adages tirés des ouvrages d'Érasme, Hadrianus Junius (qui lui dédia un de ses *emblemata*), Polydore Virgile et de bien d'autres érudits: *Epitomes adagiorum omnium, quae hodie ab Erasmo, Junio, et aliis collecta exstant, pars altera, Vict. Giselini opera nunc primum edita, et duplici indice illustrata* (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1566).

⁷ Principales sources biographiques: L. Roersch, « Giselin (Victor), » in *Biographie nationale*, t. VII (Bruxelles, 1880-1883), 787-92 (avec erreur sur la date de naissance); M. Kinon, « Victor Giselin, sa vie et sa correspondance, » (mémoire inédit de philologie classique, UCL, 1945); C.L. Heesakkers, *Praecedanea Dousana. Materials for a biography of Janus Dousa pater (1545-1604), his youth* (Amsterdam: Holland Universiteits Pers, 1976), 15-26 (la première partie de l'ouvrage est présentée comme une édition revue de « Janus Dousa and Victor Giselinus: a correspondence around the literary debut of Janus Dousa, » *Lias* 2 (1975): 5-54 et 191-248); A. Dewitte, « Victor Ghiselin van Zandvoorde, 1539-1591, » *Biekorf* 78 (1978): 214-6; P. Vandermeersch, « Giselinus, » in *Nationaal biografisch woordenboek*, t. 11 (Brussel: Paleis der Academiën, 1985), 278-84; C.L. Heesakkers, *Een netwerk aan de basis van de Leidse universiteit: het Album amicorum van Janus Dousa...* (Leiden: Universiteitsbibliotheek, 2000), 178-83.

Mais le philologue érudit fut aussi poète à ses heures.⁸ Quelques-unes de ses compositions ont tôt fait partie de grands recueils poétiques, à l'exemple des *Delitiae poetarum Belgicorum* de Gruter.⁹ D'autres pièces sont restées longtemps manuscrites, comme les trente-neuf épigrammes en distiques élégiaques (264 vers) constituant, avec les soixante-dix-sept poèmes de son grand ami et condisciple à Leuven Janus Lernutius, les *Manes Catulli*, recueil publié seulement en 1955 par l'éditeur de Leernout.¹⁰ Enfin, la critique moderne, intéressée essentiellement par sa correspondance humaniste (avec Dousa, Lipse, Poelman, Leernout, etc.), n'a prêté attention à sa poésie que sous certains angles précis et restreints, à l'exemple de ses généthliques.¹¹

La présente note voudrait donc jeter un premier rai de lumière sur quelques poèmes épars de Giselinus, absents de toute étude ou recueil poétique et relativement cachés au cœur d'ouvrages sortis, pour la plupart, des presses de Christophe Plantin, imprimeur pour qui il travailla comme correcteur de fin 1564 à fin 1566.¹² Avant d'aborder les poèmes de circonstances dont nous nous proposons ici de donner une édition traduite, évoquons quelques compositions giseliniennes, de taille, de mètre et de qualité très variables, nichées dans l'ensemble de son œuvre philologique:¹³ cinquante-quatre vers d'hommage posthume à son jeune ami Arnold

⁸ Dans quelques cas, le philologue et le poète Giselinus se croisent, pour ainsi dire, au détour de traductions latines d'épigrammes grecques, à l'exemple de *Anthologie Palatine*, X, 65, cf. J. Hutton, *The Greek Anthology in France and in the Latin writers of the Netherlands to the year 1800* (Ithaca [New York]: Cornell University Press, 1946), 245. Son ami Janus Lernutius soulignait, quant à lui, sa double qualité d'homme de science et de poète en l'appelant *medicus melicusque*, cf. ci-dessous *Manes Catulli*, pièce n° 33, v. 1.

⁹ *Delitiae C. poetarum Belgicorum, huius superiorisque aevi illustrium, altera pars, collectore Ranutio Ghero* (Francofurti: N. Hoffmann – J. Fischer, 1614), 459-71. Il s'agit de dix pièces, dont quatre odes, des hendécasyllabes ou encore six distiques élégiaques. Les pièces n° 4, 6, 7 et 8 sont tirées d'un autre recueil poétique, la *Phaselus Catulli et ad eam, quotquot exstant, Parodiae...* (Eboraci: J. Marcantius, 1579), éditée par un certain Sixtus Octavianus, c'est-à-dire probablement Giselinus, en association avec Lernutius. Sur cette attribution et les raisons de cette dissimulation (pseudonyme, fausse adresse), cf. H. Van Crombruggen, *Lernutiana* (Brussel: Paleis der Academiën, 1959 = *Verhand. van de Kon. Vlaams. Acad. voor wetensch., lett. en schon. kunst., Kl. d. Lett.*, Jg. XXI, 3), 4-9.

¹⁰ Sans traduction, cf. H. Van Crombruggen, *Janus Lernutius (1545-1619). Een biografische studie* (Brussel: Paleis der Academiën, 1955 = *Verhand. Van de Kon. Vlaams. Acad. voor wetensch., lett. en schon. kunst., Kl. d. Lett.*, Jg. XVII, 23), 143-92. Le manuscrit des *Manes Catulli* (dernier état, non postérieur à 1584) est conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (Ms. II 2365).

¹¹ Cf. A. Smeesters, *Aux rives de la lumière: la poésie de la naissance chez les auteurs néo-latins des anciens Pays-Bas entre la fin du XV^e siècle et le milieu du XVII^e siècle* (Leuven: Leuven University Press, 2011), 141-4 (avec traduction). Il s'agit de trois brefs poèmes des *Manes Catulli* composés pour la naissance de trois enfants de Lernutius (pièces n° 48, 59 et 70).

¹² Outre l'anthologie de Gruter et les *Manes Catulli* évoqués ci-dessus, citons ici un troisième regroupement constitué de treize hymnes de son cru et d'une soixantaine d'autres pièces tirées de l'œuvre d'auteurs majoritairement néolatins: *Victoris Giselini Hymnorum liturgicōn, sive Precationum audiendo sacro accomodatarum, ex piis veterum & recentiorum, poetarum scriptis, liber* (Antverpiae: apud Martinum Nutium & Fratres, 1620). Ce corpus posthume fut édité par Jacques Leernout, fils de son ami Janus Lernutius à qui il avait légué, *moriens*, nombre de travaux et poèmes manuscrits.

¹³ Quand il ne s'agit pas de pièces liminaires, nombre de ses créations poétiques nourrissent ses propres exégèses littéraires, à l'exemple de l'hymne X du *Peristephanōn Liber* de Prudence illustré par un poème de vingt-six vers et par un autre adressé à son oncle Jean Bogard (*Commentarius* de 1564, éd. cit., resp. f. C 8 v° et D 1 v°-2 r°; absent dans l'édition parisienne de J. de Marnef de 1562, qui ne comprend pas cette œuvre de Prudence; ex. BNF C-4290).

Laureys,¹⁴ une *Παράνεσις* (avis) de vingt-neuf distiques élégiaques adressée au lecteur de son commentaire à Prudence,¹⁵ une épitaphe à la mémoire du philologue et poète brugeois Lucas Fruytiers (Fruterius),¹⁶ cinq hendécasyllabes phalécien dédiés à son *praeceptor* Jan van Gheldere (Gelrius),¹⁷ vingt autres en hommage au professeur de médecine à Leuven et astronome Cornelius Gemma, à l'occasion de la parution de son ouvrage *De naturae divinis characterismis*,¹⁸ une épigramme sur l'effigie de l'humaniste Hubert Goltzius peinte par Anthonis Mor¹⁹ ou encore, sans doute sa dernière composition, douze couplets anapestiques rimés à la gloire de Simon Ogier.²⁰

Notre choix s'est donc porté sur quelques poèmes de circonstances originaux dans leur thème ou témoins des relations humanistes dans le cercle anversoise de Christophe Plantin et, plus largement, dans la Flandre renaissante.

¹⁴ *Arnoldo Laurentio suo* (distiques élégiaques), à l'occasion de l'édition, par les soins de Ghyselinck en personne (appelé ici Gislineus), de l'oeuvre poétique de Laurentius, cf. *Arnoldi Laurentii Berchemi piorum carminum liber* (Antverpiae: apud Martini Nutii viduam, 1560), f. 4 r°-v° [KBR – VH 23.445 A]. Suivent peu après (f. 5 v°) quatre autres distiques de notre poète intitulés *In primum carmen* (dans le présent volume, le *Desiderium videndi Deum* de Laurentius): *Sic quoque Maeandri propter vada caerulea cycnus / Detinet, insuetis arva propinqua modis, / Grataturque sibi vitae fugientis honorem, / Ultima dum sero tempore fata vocant. / Fortunate animi quam nunc iuvat illa fovere / Gaudia, quae toties te eripere tibi? / Parce queri tandem tardos procedere Soles, / Aurea lux venit, venit et alma quies.*

¹⁵ Cf. éd. 1564 citée *supra*, f. A 2 v°-A 3 r°. L'édition parisienne de Jérôme de Marnef (dans sa rééd. de 1566: KBR – LP 15.321 A, p. 443), comporte également ces dix hendécasyllabes phalécien dédiés par Giselinus *ad Lucam Maeram* (Vander Meer), juriconsulte qui fut un temps son *hospes humanissimus* à Leuven: *Quem mihi dederas rudem invenustum / Squalentem senio et situ poetam / Illum nunc maculisque sordibusque / Remitto tibi Maera, postuloque / Ut gratus fuerat mihi, perinde / Sic gratum tibi sentiam fuisse, / Idque vel mei amore, vel quod illum / Divina Hippolyti benignitate / Ornamenta priora consecutum / Plus omnes propriis ament ocellis.*

¹⁶ À la fin de son *Epitomes adagiorum* de 1566 (réf. cit. *supra*). Notons que certains exemplaires de cette édition plantinienne contiennent une version plus brève et distincte de cet hommage (seize vers au lieu de dix-huit; v. 1-2, 8 et 14-18 différents; omission de la date et du lieu de décès du destinataire au bas du poème). La version « longue » sera reproduite dans l'édition anversoise des *Silves* de Janus Douza (*Iani Douzae a Noortwyck epigrammatum lib. II...* (Antverpiae: excudebat Gulielmus Silvius, 1569), 143). Sur Fruytiers, décédé le 22 mars – le jour anniversaire de Giselinus ! – de cette même année 1566, cf. A. Vander Meersch, « Fruytiers (Lucas), » in *Biographie nationale*, t. VII (Bruxelles, 1880-1883), 342-5.

¹⁷ Au début de son commentaire aux *Épîtres* de Symmaque et de saint Ambroise – *Symmachi, et Ambrosii de religione epistolae adversariae, Petri Nanni Alcmariani, et Victoris Gisellini scholiis illustratae* – partie consécutive à son commentaire sur Prudence cité plus haut (consulté dans l'édition anversoise de 1564, f. G 4 r°): *V. Giselinus Ioanni Gelrio iuventutis Brugensis moderatori eruditiss<imo>*.

¹⁸ *Cornelii Gemmae Lovaniensis regii medicinae professoris De naturae divinis characterismis, seu raris, et admirandis spectaculis in Universo*, t. II (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1575), 279-280: *D. Doctori C. Gemmae medicinae apud Lovanienses regio ac ordinario professori, Victor Ghiselinus in eius divini ingenii monumentum*). Sur C. Gemma, fils de Frisius, cf. e.g. A.J. Van der Aa, ed., *Biographisch woordenboek der Nederlanden*, 5^{de} deel, letter G (Haarlem, 1862), 29.

¹⁹ Deux distiques au seuil des *Graecia sive historiae urbium et populorum Graeciae ex antiquis numismatibus restitutae libri quatuor* de Goltzius (Brugis Flandrorum, 1576), f. A 3 v°, au verso dudit portrait; KBR – VH 20086 C, t. V): *Pinxerat hanc MORUS, pictamque animare tabellam / Visus erat. Risit GOLTZIUS, et tabulas / Ausonias promens, Graiasque, hoc, inquit, in aere / spes modo erit vitae, spes erit una mihi.*

²⁰ Parus l'année suivant son décès dans *Simonis Ogerii Audomaropolitae Cantilenarum piarum, ac pudicarum Enneades duae* (Duaci: ex off. J. Bogardi, 1592), 7 (= f. A 4 r°, KBR – VH 23.487 A). Le poète de Saint-Omer adresse à la suite (p. 8 = f. A 4 v°) douze vers *ad Victorem Giselinum medicum ac poetam praestantissimum*, qualification superlative, certes convenue, mais cependant rarement aussi explicite au regard du poète Ghyselinck.

[Illustration n° 1]

Photo

Ῥανὶς φρενῶν μᾶλλον ἢ βυθὸς τύχης « Une goutte de raison vaut plus qu'un abîme de hasard » (proverbe emprunté à Grégoire de Nazianze).

Vict. Giselinus cl. viro Bonaventurae Vulcanio brugensi, amico et civi suo memoriae causa scribebat brugis ann. M.DLXXIX vi kal. Apriles.

Témoignage autographe de Giselinus dans l'*Album amicorum* de Bonaventura Vulcanius (27 mars 1579).

KBR, Ms. II 1166, 27 (num. manuscr.)

1. Le *De usu epithetorum* (1564)

Les quarante-quatre hendécasyllabes phalécien du *De usu epithetorum* de Giselinus, pièce sans doute commandée par son employeur Plantin, clôturent une édition de l'*Epithetorum epitome* de Ravisius Textor issue de l'atelier anversoise le 1^{er} décembre 1564.²¹

La présente pièce de Ghyselinck fait plus figure d'avertissement que d'éloge inconditionnel de l'instrument proposé et n'est pas sans rappeler les réticences *a priori* exprimées, en 1518, par Nicolas Bérauld à l'égard du futur célèbre épithéaire de son ami Textor (e.a. outil formant une sorte de « barrière philologique » entre l'étudiant et les textes-sources), réticences ensuite estompées, notamment, par son constat de la qualité et de la variété des matériaux poétiques récoltés.²² En effet, le savant de Zandvoorde invite l'utilisateur à freiner les excès poétiques susceptibles de se produire avec une telle « aide à la création ». Un usage modéré du recueil, couplé impérativement à un travail d'écriture assidu et constant, constitue l'idéal prôné par notre poète-philologue.

De l'usage des épithètes

L'instrument que voici ne t'est pas donné,
Lecteur, pour que, en te fatiguant très peu,
Tu déverses, à ta guise, grillé par l'envie,²³
En un temps réduit, des poèmes

- 5 Longs à l'excès et peu élégants. Qu'il s'en aille,
Au contraire, ce désir, oui, ce désir d'accumuler
Si facilement de si grands amas de mètres
Dénués de tout génie, de tout talent !
Non, Cotta, Secundus, Actius,²⁴ même
- 10 Avec leur courage et leur travail, aussi grands soient-ils,
Ne rivalisent pas avec la grâce de ta concision,
Savant Maron,²⁵ et la tienne, Properce.
Car ces derniers, obéissant à la fougue de leur talent,

²¹ *Epithetorum Ioannis Ravisii Textoris Epitome, ex Hadr. Iunii medici recognitione. Accesserunt eiusdem Ravisii Synonyma poetica multo quam prius locupletiora* (Antverpiae: ex officina Christophori Plantini, 1564), 478-80. Il est reproduit dans les rééditions plantiniennes de l'épithéaire de 1569, 1574 et 1580 (éd. collationnées). Sur Textor, nous nous permettons de renvoyer à notre article « Joannes Ravisius Textor: mise au point biographique, » *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 69/3 (2007): 691-703. Nous terminons actuellement une biobibliographie de cet humaniste, à paraître dans la collection *Travaux d'Humanisme et Renaissance* (Genève, Droz).

²² Cf. *Specimen Epithetorum Ioannis Ravisii Textoris Nivernensis, omnibus artis poeticae studiosis maxime utilium* (Parrhisii: emissum ex officina Henrici Stephani, 1518), f. [**** vi v^o-vii r^o].

²³ L'expression *pruriente vena* véhicule l'idée de l'intelligence naturelle « démangée » par les sentiments (en l'occurrence par un désir incontrôlable de composer), au détriment de la délicatesse et de la mesure. Voir l'adage *tenui vena, divite vena, tenui canale*, Érasme, *Adag.* 1576 (= II, 6, 76).

²⁴ Il doit s'agir des trois poètes, tous décédés à l'époque de ce poème, Giovanni Cotta (1480-1510), Janus Secundus (1511-1536) et Actius Sincerus *alias* Jacopo Sannazaro (1457-1530).

²⁵ Virgile.

- Priront l'habitude de remettre sur l'enclume²⁶
- 15 Trois et quatre fois ce qu'ils avaient composé d'une traite
Non sans grâce ni élégance.
Alors, si quelque entorse à l'art se présentait, retrancher,
Lisser hiatus, rugosités, aspérités,
Polir à fond vulgarités et trivialités
- 20 Constituait leur ordinaire. C'est de cette manière seule
Que la lumière attendue pouvait toucher le moindre
De leurs poèmes. Tu les imiteras, quand il te plaira
De procurer un présent gracieux et nouveau
À un ancien et généreux patron,
- 25 Ou à des amis bien agréables.
Ainsi, crois-moi, tu te diras heureux, toi et les tiens,
Sans être, comme les Pictorius et les Sluperius,
La fable du vulgaire.²⁷ Qu'il s'en aille
Donc ce désir mesquin ! 'Mais que faire', dis-tu,
- 30 'Que faire quand le sujet est stérile et se refuse
À être bigarré de tout genre de mètres
Et de pieds ?' Ou 'que faire quand, occupé
Par des affaires privées et publiques,
Longtemps, de l'Hélicon²⁸ entier et des montagnes
- 35 Exquises j'ai été éloigné et qu'y retourner
Mon esprit las désire souvent, pour
Pouvoir s'y recréer et s'élever ?'
'Que faire, enfin, quand on ne peut, pendant
Ses toutes premières années, errer tout au long du Latium ?'²⁹
- 40 'N'y a-t-il aucun remède ni secours ?' attends,
J'y venais. Si pour certains la Fortune même, ou l'âge
A entravé le chemin vers la poésie sacrée,
À ceux-là, afin que du pied droit³⁰ toute injustice

²⁶ Cf. Érasme., *Adag.* 492 (= I, 5, 92): *incudi reddere*.

²⁷ Luigi Bigi Pittorio, poète originaire de Ferrare (c. 1454-1520), auteur d'épigrammes, parfois en dialogues (e.a. les recueils intitulés *Hippolyta* et *Gorricia*, parus à Venise en 1516 et 1520). Quant au poète Jacques de Slupere (De Sluyper, Slupper), né à Bailleul (près de Herzelee) en 1532 et mort à Arras en 1602, il venait de faire paraître, l'année précédente, son premier recueil poétique (*Jacobi Sluperii Herzelensis Flandri Poemata, nunc primum in lucem aedita*, Antverpiae: Apud Ioannem Withagium, 1563). Sur Sluperius, voir surtout l'essai bio-bibliographique de F. Van de Putte, « Étude sur la littérature latine dans la West-Flandre au XVI^e siècle », *Annal. Soc. d'Émul. de Bruges*, 3^e sér., 10 (1875), 161-88. Si ces deux poètes ont une production vaste et variée à leur actif – ce qui pourrait constituer un motif de récrimination sous la plume de Ghyselinck – nous ignorons en quoi ils furent la risée du peuple (*vulgi fabula*).

²⁸ Le Mont Hélicon, une des retraites des Muses, représente ici le siège du talent poétique, les *montes blandae* formant le massif montagneux de cette demeure « caressante » à souhait, entre autres, pour les écrivains et poètes. L'expression *toto Helicone abesse* fait songer à un passage des *Tristes* (IV, 10, 23) d'Ovide, poète que Giselinus a commenté. Cf. aussi Ovide., *Mét.*, VIII, 534 et Martial, *Épigr.*, XII, 5, 4.

²⁹ C'est-à-dire apprendre à fond la langue latine.

Ils vainquent, cet instrument est dédié.

V. Ghyselinck

De usu epithetorum

*Non eo datur hic tibi apparatus,
Lector, ut minimo labore carmen
Et longum nimis, et minus venustum,
Brevi in tempore, pruriente vena
5 Effundas, quoties lubet. Facessat
Immo illa illa libido congerendi
Tantos, tam faciles modorum acervos
Expertes Genii omnis, artis omnis.
Non sic Cotta, Secundus, Actius, vel
10 Quotquot magno animo, et labore magno
Tuam, docte Maro, et tuam, Properti,
Gratiam brevitatis aemulantur.
Hi namque ingenii impetum secuti,
Quae non illepide, ac ineleganter
15 Semel composuere, ter quaterque ad
Incudem revocare sunt sueti.
Ibi si quid iners erat, recidi,
Hiulca, aspera, dura laevigari,
Vilia et trivialia expoliri
20 Solebant. Ita quaecunque demum
Optatam potuit poëma lucem
Videre. Hos imitaberis, lubebit
Siquando lepidum novumque munus
Patrono veteri atque liberali,
25 Aut suaviculis parare amicis.
Sic te, crede mihi, et tuos beabis,
Nec ut Pictorique Superique
Vulgi fabula eris. Facessat illa
Ergo parva libido. Sed, quid ? inquis,
30 Quid si res sterilis sit, et recuset
Per quaevis variarier modorum
Et pedum genera ? occupatus aut quid
Si rebus propriisque publicisque
Diu toto Helicone, montibusque
35 Blandis abfuerim, et redire eodem*

³⁰ C'est-à-dire « d'une manière heureuse », le côté gauche du ciel, dans l'art divinatoire antique, représentant le pan défavorable ou sinistre d'une entreprise ou d'un projet.

*Mens lassata aveat subinde, sese
 Ibi ut colligere, et levare possit ?
 Quid si denique non licet per annos
 Primulos Latium omne pervagari ?*
 40 *Nihilne praesidii, aut opis ? mane: istuc
 Ibam. Si quibus ipsa Fors, vel aetas
 Praepeditit iter sacram ad poësim,
 Istis, quo pede cuncta iniqua dextro
 Vincant, iste dicatur apparatus.*

V. Giselinus

2. Une épigramme à Theodoor Poelman (*Pulmannus*)

Paru exclusivement dans les éditions plantiniennes de 1566 et 1574 des *Sententiae veterum poetarum* rassemblées en 1534 par Georg Meier (*Maior*),³¹ cet *epigramma* de huit distiques élégiaques témoigne de l'amical respect unissant les deux humanistes Giselinus et Pulmannus, plus d'une fois collaborateurs dans le cadre de travaux philologiques et d'éditions commentées.

Poelman a, en effet, pu utiliser les *notae* de Ghyselinck sur plusieurs oeuvres de Térence (*Andrienne*, *Eunuque*) pour ses propres *Variae lectiones sive emendationes potius* sur le comique latin,³² et d'Horace (*Art poétique*, *Épîtres* et *Satires*), comme il l'indique lui-même avec soin à la fin de son volume d'*Annotationes in Q. Horatium Flaccum*.³³ Quant à Giselinus, il a bénéficié de l'aide de Poelman, entre autres, dans le cadre de son exégèse de Prudence, travail qu'il lui dédie.³⁴ Enfin, leur imprimeur Plantin témoigne, lui aussi, des collaborations érudites entre les deux savants flamands, à l'occasion des éditions d'Ovide et de Catulle mentionnées plus haut.³⁵

Dans les vers suivants, notre humaniste dresse le portrait, conforme à la réalité, d'un Poelman désintéressé par les avantages matériels et oeuvrant tout entier pour Philologie. La comparaison initiale avec le foulon n'est pas gratuite, puisque Poelman exerça ce métier manuel à ses débuts et pendant une très grande partie de son activité philologique.³⁶

³¹ *Sententiae veterum poetarum a Georgio Maiore primum collectae, et per locos communes digestae, nunc vero diligenter recognitae, et ex ipsis auctoribus, ut hodie editi sunt, castigatae...* (Antverpiae: ex officina Christoph. Plantini, 1566), 8 [KBR – VH 13.212 A; collationné avec l'éd. Anvers: Plantin, 1574 – KBR II 30.698 A].

³² Antverpiae: ex officina Christoph. Plantini, 1565, f. i 4 v° [KBR – VH 12.302 A 2].

³³ Antverpiae: ex officina Christoph. Plantini, 1577, 207 [KBR – LP 3.108 A].

³⁴ Voir l'épître dédicatoire initiale, éd. cit., 1564, f. A 2 (*Victor Giselinus Theodoro Pulmanno S.*).

³⁵ Dans les avis au lecteur de ces éditions (cf. n. 2 et 3).

³⁶ Il lui arriva même de rédiger et signer des préfaces et dédicaces de ses ouvrages *ex mea Fullonica*. Cf. e.a. M. Rooses, « Poelman (Théodore), » in *Biographie nationale*, t. XVII (Bruxelles, 1903), 874-884, spéc. 874 et 882 (métier de foulon).

Épigramme au même [Theod. Poelman] Le même Giselinus³⁷

Comme le foulon purge ses étoffes, de son art
Qui lui procure, à lui et à ses enfants, blé et sel,
En consacrant ainsi, à la dérobee, par un dur labeur, ses moments perdus
Aux études et au chœur de Piérie,³⁸
5 Des auteurs Poelman lave les fautes et défauts déplaisants,
Tel Phoebus dissipant les ténèbres.
Mais, puisque l'esprit a une plus grande valeur que le corps,
Les livres brillent beaucoup plus que les étoffes.
Le prix de cette peine ? En guise de bénéfice, des dommages à la bourse !
10 Pourquoi les poètes ne payent-ils pas ? Ils n'ont pas une obole !
Les Harpies seules, et les ânes, s'enrichissent grâce à Saisie,³⁹
Fille de l'aveugle Profit, aveugle en permanence.
Que viennent donc les Muses, quand parfois il nous plaît d'avoir faim,⁴⁰
Ici, où Poelman ne se nourrit que d'un seul chardon.⁴¹
15 À présent, enfants, résolvez l'énigme: comment une toile en laine
Pure peut-elle ôter les fautes des livres ?⁴²

Ad eundem [Theod. Pulmannum] epigramma I<dem> G<iselinus>

*Fullo sua pannos purgat Pulmannus ut arte,
Quo sibi, quo gnatis farque, salemque paret,
Tempora sic duro furtim succisa labori
Dum tribuit studiis, Pierioque choro,
5 Eluit auctorum maculas, turpesque lacunas,
Haud secus ac Phoebus discutiens tenebras.
Sed, quod mente magis longe, quam corpore pollet,
Multo plus pannis enituere libri.
Quod pretium est operae ? pro lucro damna crumena.
10 Quin soluunt vates ? hi nec habent danacen.
Harpyias solas, asinosque Arripia⁴³ ditat,
Caeci Mammonae filia, caeca manens.
Ergo adsint Musae, lubeat si quando famere,*

³⁷ La paternité de ces vers est assurée par la dernière phrase de l'épître dédicatoire, immédiatement précédente, de l'éditeur Ghyselinck à Poelman (vers annoncés comme glorificateurs de la *diligentia* de Poelman).

³⁸ Le chœur des Muses, foyer des sciences.

³⁹ Ou encore « Mainmise », par exemple. Personnification ou déesse, c'est la seule référence à Arripia (ou Adripia) que nous connaissons, à la différence de son père Mammon bien attesté dans la Bible (*Matth.* 6, 24). Le message est, toutefois, clair: l'appât du gain n'a de prise que sur les individus rapaces et stupides.

⁴⁰ Le verbe *famēre*, non classique, est attesté, par exemple, dans la correspondance de Lipse.

⁴¹ Symbole de l'indigence caractérisant l'activité philologique. Le physicien Ghyselinck évoquerait-il, en outre, le *dipsacus fullonum* « cardère à foulon ou sauvage » pour faire le lien avec sa métaphore initiale (*fullo*) ?

⁴² Outre l'allusion supplémentaire au métier de foulon du philologue, y aurait-il un jeu onomastique sur « Poelman », fondé sur l'eau en tant qu'« agent purifiant » (*poel* « mare », *spoelen* « rincer, laver ») ?

⁴³ *Adripia* éd. 1574.

Huc, ubi Pulmannum dipsacus unus alit.

15 *Soluite nunc pueri griphum, quî lanea tela*
 Expurgata libros emaculare queat.

3. Les *Manes Catulli*: quatre hommages humanistes

Comme le titre secondaire de ce recueil l'indique – *sive ad omnia eiusdem Catulli epigrammata parodiae* – Leernout et Ghyselincx se sont proposé d'adresser à leurs contemporains des épigrammes parodiant, pour une grande partie d'entre elles, celles de Catulle.⁴⁴ On trouvera ci-dessous, pour clore cette première incursion dans la poésie giselinienne, l'édition traduite de quatre de ses *epigrammata* destinés à ou portant sur quatre grands noms de la Renaissance dans les anciens Pays-Bas, avec qui nous savons, par ailleurs, qu'il entretenait une correspondance: Juste Lipse, Hadrianus Junius, André Schott et Abraham Ortelius.⁴⁵

3.1. À Juste Lipse (1547-1606)⁴⁶

Que mérite-t-il, Lipse, l'homme qui, par la volonté de son divin esprit,
 A foulé aux pieds l'espoir en même temps que la crainte ?
Que mérite-t-il l'homme qui, célèbre dans les monuments d'éternité,⁴⁷
 A vaincu la mort, l'oubli⁴⁸ et l'envie ?
5 Il mérite, porté par les ailes d'un char enflammé,⁴⁹
 De rejoindre la sérénité des cieux, demi-dieu.
Car à un mortel il ne peut rien arriver de plus grand:
 Encore faut-il qu'il ne pense pas, sur terre, qu'il est Dieu !

Quid meret is, Lipsi, qui diae numine mentis
 Subiecit pedibus spem simul atque metum ?
Quid meret, aeternis qui nobilis in monumentis,
 Et lethum et Lethen vicit et invidiam ?
5 *Hoc meret, ignigero ut sublatus, et alite curru,*
 In liquidum redeat aethera semideus.
Nam mortali homini pote nil contingere maius:
 Ni in terris positum se putet esse Deum.

⁴⁴ La question de savoir dans quelle mesure cet objectif stylistique a été rencontré est trop étendue et complexe pour être traitée dans la présente note.

⁴⁵ Il s'agit, dans l'ordre respectif, de parodies stylistiques plus ou moins strictes des pièces 88, 80, 104 et 89 de Catulle.

⁴⁶ « Ad Iustum Lipsium », cf. *Manes Catulli*, Ms. KBR II 2365, 19-20, n° 25 (= Van Crombruggen, *Janus Lernutius...*, 157).

⁴⁷ Avec le double sens de *monumentum* « monument commémoratif » et « monument écrit », et plus largement, peut-on penser, « dans toutes les mémoires ».

⁴⁸ Le Léthé, fleuve des enfers dont l'eau faisait oublier le passé.

⁴⁹ Évocation du char du Soleil ou encore de Pégase. Il s'agit ici de décrire le destin d'un héros ou d'un demi-dieu (cf. v. 6).

3.2. À Adriaan de Jonghe (1511-1575)⁵⁰

Qu'est-ce à dire, Junius ? Pourquoi ta renommée, fameuse de tant
D'acclamations, siège-t-elle sur les lèvres de tous les savants ?
Une fois enflammé par l'exemple du grand Érasme,
Tu as emmené les déesses de l'Hélicon⁵¹ chez les Bataves.
5 J'ignore ce qu'il en est: la postérité s'égare-t-elle vraiment
En faisant de toi la gloire de l'art de Piérie et de Péonie ?⁵²
Elle ne s'égare point: la France m'est témoin, témoin aussi le monde:
Avec Phébus, Thémis s'est installée en ton cœur.⁵³

*Quid dicam, Iuni, cur fama tua inclyta tanto
Applausu doctorum omnium in ore habitet ?
Exemplo magni postquam inflammatus Erasmi
Duxisti in Batavos ex Helicone deas.
5 Nescio quid certe est: an fallit posteritas, te
Artis Pieriae et Poenoniae esse decus ?
Non fallit: testis mihi Gallia, testis et orbis,
Cum Phoebus Themidem cor habitasse tuum.*

3.3. À André Schott (1552-1629)⁵⁴

Tu crois qu'ils savent tous le grec, Schott, ceux que tu vois
Putréfier le latin de leurs mots inconnus ?
Tu ne le crois pas et tes propres écrits ne t'engagent pas y croire.⁵⁵

⁵⁰ « Ad Adrianum Iunium », cf. *Manes Catulli*, Ms. KBR II 2365, 30, n° 52 (= Van Crombruggen, *Janus Lernutius...*, 167).

⁵¹ Les Muses. Junius est donc présenté ici comme le second artisan de la « *translatio studii* batave », après le savant de Rotterdam.

⁵² Célébration de l'humaniste (Piérus, père des Muses) et du médecin (Péon, dieu de la médecine). À considérer seulement les v. 5-6 et singulièrement le terme *posteritas*, on pourrait penser que ce poème a été composé en hommage posthume.

⁵³ La France et Paris en particulier, où le savant hollandais a suivi des cours et publié. Quant au « monde » (*orbis*), on sait que Junius séjourna beaucoup à l'étranger pour y étudier, enseigner ou encore pratiquer la médecine (Allemagne, Italie, Angleterre,...). Le vers final consacre la science et l'équité du personnage (Apollon, dieu des arts, et Thémis, déesse de la Justice).

⁵⁴ « Ad Andream Schottum », cf. *Manes Catulli*, Ms. KBR II 2365, 37, n° 66 (= Van Crombruggen, *Janus Lernutius...*, 173).

⁵⁵ À l'époque du présent tétrastique (avant 1585), Schott n'a pas encore édité la *Bibliothèque* de Photios ou encore publié ses *Adagia Graecorum*. Toujours est-il que, étudiant au Collège des Trois Langues, professeur de grec à Tolède de 1580 à 1583 (cours sur Démosthène notamment, cf. J. Fabri, « Un ami de Juste Lipse: l'humaniste André Schott (1552-1629) », *L'ÉC* 21 (1953): 188-208, spéc. 193), il était pétri de culture grecque, dont il estimait devoir faire bénéficier ses travaux philologiques, ce que Ghyselinck, qui connaît bien son engagement en faveur de l'hellénisme, doit souligner ici de manière globale, à moins qu'il ne vise particulièrement les *Geographica et Historica Herodoti, quae latine Mela exscripsit, παραλλήλως concinnata ab Andrea Schotto*, opuscule paru chez Plantin en 1582 (avec sa qualité de *Graecarum literarum in Academia Toletana doctor* figurant au titre), où

Mais le Fourbe⁵⁶ s'emploie à passer pour savoir le grec.

*Credis scire omnes Graece quos, Schotte, latina
Vocibus ignotis vermiculare vides ?
Non credis, neque te suadent tua credere scripta.
Stellio at hoc, Graece ut scire putetur, agit.*

3.4. Sur Abraham Ortelius (1527-1598)⁵⁷

Ortelius brille. Comment n'en serait-il pas ainsi ? De la terre entière
Ses brillants *Théâtres*⁵⁸ le portent par toute la terre,
Toujours fort attaché à la certitude et à la précision, son honnêteté
Le rend célèbre:⁵⁹ pourquoi manquerait-il de l'éclat qui est le sien ?
5 Il cesserait ses activités aujourd'hui: aux gens présents et à venir,
On pourrait expliquer, malgré tout, les raisons de sa célébrité.⁶⁰

*Ortelius claret. Quid ni ? quem totius orbis
Orbem per totam clara Theatra ferunt,*

l'helléniste prône le principe du *cum Graecis Latina coniungere* (p. 4). Comme le rappelle F. Baguet (*Notice biographique et littéraire sur André Schott* (Bruxelles, 1849), 22), Schott, qui insérait couramment des termes grecs dans ses épîtres ou préfaces latines, consacra même, dans ses *Tullianae Quaestiones* (Anvers, 1610, 67-77), trois chapitres à l'emploi mêlé des deux langues (ex. « An Graeca Latinis miscere liceat »).

⁵⁶ *Stel(I)io*, au sens premier « lézard » fut un des surnoms (à côté de 'Furius', 'Hypercriticus', 'Vipera', etc.) frappant l'adversaire, visé à trente-huit reprises, par les *Manes Catulli*, le philologue et professeur de droit à Leuven Ludovicus Carrio (c. 1547-1595). Sur les fondements de cette animosité (liée essentiellement au vol du travail intellectuel d'autrui), cf. Van Crombruggen, *Janus Lernutius...*, 26-8.

⁵⁷ « De Abrahamo Ortelio », cf. *Manes Catulli*, Ms. KBR II 2365, 45-6, n° 97 (= Van Crombruggen, *Janus Lernutius...*, 182). Lernutius lui adresse un tétrastique dans le même recueil (pièce n° 90, p. 44). Par ailleurs, le 1^{er} février 1574, à Anvers, Ghyselincq composait quarante-sept vers pour l'*Album amicorum* d'Ortelius (f. 58 v°-59 v°; voir la traduction de J. Puraye dans *De Gulden Passer* 46 (1968): 48-50 et 45 (1967): 58-9 pour le fac-similé). Enfin, on possède deux lettres de Giselinus adressées à Ortelius (avril 1574), où il est essentiellement question d'affaires maritimes, mais aussi d'amis communs tels que le médecin Pierre Bruegel (ou Brouchel, Brugelius), cf. *Abrahami Ortelii (Geographi Antverpiensis) et vivorum eruditorum ad eundem et ad Jacobum Ortelianum (Abrahami Ortelii sororis filium) Epistulae cum aliquot aliis epistulis et tractatibus quibusdam ab utroque collectis (1524-1628)*, ex autographis mandante ecclesia Londino Batava edidit Joannès Henricus Hessels (Cantabrigiae, 1887), 112-5, n° 47 et 48. Notre humaniste y qualifie le cartographe d'*amicus optimus* et *carissimus*, signe probable d'une certaine familiarité. Plantin lui-même, dans une lettre adressée à Giselinus en août 1587, se fait l'écho des bonnes relations entre les deux hommes, puisqu'il offre à ce dernier un exemplaire de la *Belgica* d'Ortelius (probablement la carte des dix-sept provinces figurant dans les diverses éditions du *Theatrum orbis terrarum* du géographe) accompagné des compliments de l'auteur (*peramanter... resalutare*), cf. J. Denucé, *Correspondance de Christophe Plantin*, VIII-IX (Antwerpen, 1918), 268-9, n° 1288 (*Clariss. Viro D. Victori Giselino medicinae doctori prudentissimo fidelissimoque*).

⁵⁸ Allusion à son *Theatrum orbis terrarum* paru à Anvers en 1570. Le pluriel *theatra* peut se justifier par les traductions vernaculaires (flamand, allemand, français) ou par ses suppléments et compléments cartographiques imprimés en 1579 et 1584 (*Parergon, Itinerarium*).

⁵⁹ Témoignage du caractère de *work in progress* collaboratif entre les deux amis, on peut observer dans le manuscrit en question que Giselinus a biffé le *-vi-* du parfait *nobilavit* que semblait préférer Lernutius à cet endroit. Voir ill. n° 2.

⁶⁰ Cette touche finale (*invenies*) fait penser que les trois présents distiques constituaient un projet de pièce liminaire *ad lectorem* destinée à une édition des œuvres du cartographe anversois.

*Quem probitas, certi semper iustique tenacem
Nobilitat, quare is luce sua careat ?*
5 *Qui nunc ut cesset; praesentibus atque futuris
Cur tamen existat⁶¹ nobilis, invenies.*

N. Istasse
Bibliothèque royale de Belgique

⁶¹ Correction orthographique de la main de Giselinus de l'*existat* originel.

[Illustration n° 2]

Photo

Correction textuelle de Giselinus dans les *Manes Catulli* (v. 4 *nobilitavit* > *nobilitat*).

KBR, Ms. II 2365, 45 (bas)